

Théâtre

Public

Montreuil

Mahabharata

(titre provisoire)

D'après le Mahabharata

**Adaptation et mise en scène
de Pauline Bayle**

**Création à l'automne 2026
Tournée 26-27**

TPM

Planning de création

— 2024

Travail de recherche et d'écriture Pauline Bayle – 6 semaines entre juillet et novembre 2024

— 2025

Travail d'écriture Pauline Bayle - 10 semaines entre avril et juin 2025

Laboratoire de recherche interprètes - du 28 juillet au 2 août 2025, Théâtre Public de Montreuil

Résidence de recherche créateurs - automne 2025

— 2026

Tests techniques – du 5 au 8 janvier 2026, Théâtre Public de Montreuil

Travail d'écriture Pauline Bayle – 3 semaines en janvier 2026

Tests techniques – du 23 au 27 février 2026, Théâtre Public de Montreuil

Répétitions – du 20 avril au 9 mai 2026, Théâtre Public de Montreuil

Construction décor – entre le 11 mai et le 29 juin 2026, lieu à définir

Répétitions – du 22 juin au 25 juillet 2026, Théâtre Public de Montreuil

Répétitions – du 7 au 19 septembre 2026, Théâtre Public de Montreuil

→ **Représentations du 22 septembre au 17 octobre 2026, Théâtre Public de Montreuil**

→ **Tournée en cours de construction – octobre 2026 – juin 2027**

Générique :

6 à 8 interprètes

Distribution en cours et finalisée à l'issue d'un laboratoire de recherche à l'été 2025

Adaptation et mise en scène : Pauline Bayle

Lumières : Claire Gondrexon

Scénographie : Pauline Bayle

Costumes : Pétronille Salomé

Production déléguée : Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproduction : TANDEM Scène nationale (Arras - Douai), en cours

Contact

Margaux Naudet

directrice de production et de diffusion

margaux.naudet@theatrepublicmontreuil.com

01 48 70 40 73

Marie Gaudry (en remplacement de Juliette Caillet)

administratrice de production

marie.gaudry@theatrepublicmontreuil.com

01 48 70 46 77

Céline Pasquier

chargée de diffusion et logistique de production

celine.pasquier@theatrepublicmontreuil.com

01 48 70 40 71

Note d'intention

Je dois parler de la violence¹. De l'apprentissage de la violence et de son usage.

Je veux mettre de côté mon histoire personnelle et mon époque qui, associées l'une à l'autre, en sont venues à me faire abhorrer l'usage de la force. Poser un regard lavé de mes idées préconçues sur celles et ceux qui en viennent aux mains, celles et ceux qui se jettent dans la mêlée et rendent coup pour coup.

Je veux me défaire d'une certaine vision du monde qui se partage entre, d'un côté, une forme d'optimisme un peu béat, un humanisme hérité des Lumières aspirant à l'universalité, et de l'autre côté, une approche nihiliste où l'ironie et le cynisme font de l'existence un cul-de-sac désespéré. La création artistique moderne est traversée tout entière par cet antagonisme et notamment la littérature européenne des XIX^e et XX^e siècle. Oscillant de l'un à l'autre, j'ai grandi nourrie de ces deux points de vue opposés, et ils ont fondé tout mon rapport au monde. Aujourd'hui cependant, j'ai du mal à m'y reconnaître et cette dualité ne me raconte plus grand chose de notre condition humaine.

Pendant quelques instants, je voudrais donc tenter de sortir de moi-même et m'immerger dans un autre regard afin de raconter comment l'expérience de la violence est inéluctable lorsqu'on naît dans un monde que l'on n'a pas choisi et comment tout être humain se retrouve un jour ou l'autre face au dilemme de la force. Pour cela, je me suis plongée dans *Le Mahabharata* et travaille à la conception d'une adaptation théâtrale, nourrie d'un élan aussi intime que vital, et portée par les grandes questions de notre temps.

Pourquoi *Le Mahabharata* ? Pourquoi cette épopée vieille de plus de 2 200 ans, fondatrice de la culture hindoue et qui raconte l'inimitié fratricide entre deux clans de princes guerriers qui entraînera l'humanité entière dans un conflit sanguinaire et absolu ? Ce qui pourrait sembler être un chemin de traverse est en réalité une ligne droite qui plonge au cœur de mon intention de départ.

D'une épaisseur ahurissante, le mythe du *Mahabharata* se présente à moi comme une réflexion aussi dense que puissante sur l'action humaine, depuis les raisons qui nous poussent à agir jusqu'aux conséquences de nos actes sur notre environnement. Au-delà de toute forme de manichéisme qui ferait s'opposer le bien au mal et dans un univers où le péché chrétien n'existe pas, l'épopée indienne met en scène des êtres humains face à des choix si complexes qu'ils imbriquent en un seul mouvement l'élan de création et celui de destruction. Les personnages font ainsi le difficile apprentissage du nécessaire exercice de la violence, non pas pour survivre, mais pour prendre leur juste place dans l'univers qu'ils habitent.

Les protagonistes du *Mahabharata* sont en effet tous animés par des quêtes vertigineuses. Le poème raconte le chemin d'un prince que tout destine à être roi mais qui refuse cette (trop) lourde charge et devra se confronter à ses propres contradictions et à celles de son temps pour finir par accepter ce rôle. Le mythe sanskrit nous dit également les tourments d'un guerrier exceptionnel terrassé par le doute face à la cruauté de la guerre, ou encore l'histoire d'un poète convaincu que son œuvre changera le monde mais qui bientôt la verra lui échapper, emportée par la violence et la destruction.

Chacun des personnages du *Mahabharata* est ainsi jeté dans la lutte et cherche une raison pour agir, car sans cette raison, ils et elles sont incapables de vivre. Le destin de chaque être humain est relié à celui de l'univers entier, tissant un réseau de forces contraires qui m'apparaissent comme le reflet des lignes de tensions traversant notre propre époque contemporaine.

Et tout au long du poème se pose ainsi l'impossible équation entre la pérennité du monde et la possibilité du salut individuel : si je refuse les règles qui fondent la société, ai-je pour autant le droit de m'en retirer, quand bien même ce retrait risquerait de mettre en péril la survie de l'humanité ?

¹ Dans ce dossier, le mot « violence » est à comprendre comme tous les types d'usage de la force, physique ou psychique, exercés par des personnes ou pratiqués par des systèmes et qui visent à la soumission, la contrainte ou en vue d'obtenir une chose.

En empruntant le chemin tracé par cette épopée exceptionnelle, j'aspire à me plonger dans une œuvre qui me dépasse et partir en quête d'un horizon qui vienne, sinon résoudre, du moins nourrir les questions intimes que je me pose sur l'usage de la force et sa justification. Née dans un monde qui consacre la violence, j'ai grandi dans un environnement qui m'en protégeait, peut-être pas totalement, mais en grande partie. Durant mon enfance et mon adolescence, on m'a aussi appris que l'usage de la force était moralement proscrit, qu'il était toujours souhaitable de l'éviter, et que je devais œuvrer à l'abolir de ma vie. Si j'avais été garçon peut-être les choses auraient été différentes, mais peu importe, j'étais fille et c'est ainsi que j'ai grandi. Devenue adulte, la violence m'a rattrapée et heurtée de plein fouet. Depuis je lutte. J'essaie à la fois d'habiter mon époque, je fais des choix, j'agis, je m'engage. Mais je déploie aussi tout un arsenal de ruses et de stratagèmes pour ne jamais faire face à la violence, et pour toujours la contourner plutôt que de l'employer. Et parce que cette manœuvre est aussi harassante qu'elle n'est jamais satisfaisante, aujourd'hui j'en viens à me demander : si je ne me reconnais pas dans la brutalité consacrée par le monde dans lequel je vis, est-ce que je dois me retirer et renoncer à l'action ? Ou bien faut-il préserver envers et contre tout ma capacité d'agir ? Et si je décide d'agir, à quoi suis-je prête à renoncer pour pouvoir, en échange, préserver mon *dharma*, c'est-à-dire ma juste place dans le monde ?

Écrire sa vie, créé en juin 2023, fut pensé comme un geste de consolation. Un espace où la beauté et l'amitié se donnaient la main pour nous offrir un refuge au chaos du monde. *Mahabharata* sera pensé comme un affrontement. Un espace où toute action ne pourra naître qu'au prix d'une lutte acharnée, qu'elle soit tournée vers soi-même ou vers autrui, convoquant ainsi sur scène un tourbillon inéluctable de violence.

« Dans cette œuvre fondatrice le chien mange le chat, le fauve mange le chien, l'homme les mange tous, et celui qui sait que les choses et les gens sont ainsi disposés et qu'il n'y a pas de vie sans violence s'en trouve sans doute malheureux mais de toute façon il n'y a pas un seul homme heureux dans *Le Mahabharata*. Ce qui n'empêche pas d'agir. »

Jean Lebrun,
journaliste agrégé d'histoire

Le Mahabharata en quelques mots...

- Livre sacré de l'Inde qui relate une épopée de la mythologie hindoue
- Écrit en sanskrit (« Grande guerre des Bhârata ») et initié au 4^e siècle avant J.-C, puis enrichi pendant 700 ans
- Considéré comme le plus long poème jamais écrit, composé d'environ 250 000 vers (soit 15 fois plus que *L'Illiade*)
- Raconte l'histoire d'une guerre entre deux familles, les Pandava et les Kaurava

Présentation du projet

Un conflit fratricide

L'existence même de la violence n'est jamais remise en cause dans *Le Mahabharata*. Son usage est même au contraire posé comme un principe fondamental et toute la méditation offerte par le poème concerne la juste façon de l'employer. Pour cela, on suit le destin de deux branches issues d'une famille royale descendant de la Lune : les Pandava et les Kaurava. Cousins de la même génération, élevés ensemble par des maîtres communs, ils se vouent cependant une hostilité farouche. Tandis que les frères Pandava incarnent à eux cinq la tripartition des rôles au sein de la société¹, les Kaurava ne cessent de les envier et feront tout pour les écarter du pouvoir. La première partie de l'épopée raconte d'abord cette lutte sourde pour la domination, jusqu'à ce que, dans la deuxième partie, le conflit n'éclate et donne lieu à une guerre qu'on pourrait qualifier de «mondiale» puisqu'elle impliquera absolument tous les êtres vivants dans ce monde, sans aucune exception.

« À travers Yudhishtira se dessine une vision aussi complexe que profonde de l'humanité: sincère et réticent, conscient et obscur, intelligent et passionné, prédestiné et rebelle. Ce qui se dessine nous montre comment l'angélisme conduit à la terreur, que la sainteté est une chimère, que le bien-être entre les hommes est un état qui se mérite, pour lequel il faut lutter sans cesse, et qui ne dure jamais longtemps. Et ainsi nous faisons l'expérience que derrière toute faiblesse se cache une vérité, que même les meilleurs esprits ont tout à apprendre et qu'avant de commander aux autres, il faut se soumettre à soi-même. »

Jean-Claude Carrière
extrait du *Dictionnaire amoureux de l'Inde*

Un récit initiatique

D'une certaine manière, *Le Mahabharata* prend le contrepied de *L'Iliade* : tandis que l'épopée d'Homère racontait les neuf jours qui font basculer le destin d'une guerre commencée neuf ans auparavant, le mythe indien déploie pour sa part le long chemin qui finira par mener à l'affrontement de deux clans. Les personnages tenteront d'abord par tous les moyens d'éviter le conflit armé et ils ne finiront par l'accepter que lorsque toutes les autres issues auront été épuisées. Et si, comme chez Homère, l'honneur des guerriers est une composante essentielle du système de valeurs, c'est par la trahison de l'honneur que la bataille pourra s'achever, laissant derrière elle un champ de ruines et dix-huit millions de morts. La force et le courage sont ainsi posés comme des ingrédients nécessaires à tout bon combattant, mais ces qualités ne font cependant jamais des personnages des figures héroïques idéalisées comme on peut les trouver dans *L'Iliade*. En cela, *Le Mahabharata* offre un regard passionnant sur l'usage de la force dans la mesure où celle-ci n'est jamais ni glorifiée ni conspuée, elle n'est qu'un simple outil d'accomplissement, mais imparfait. Voilà le bois qui fait l'humanité.

L'exemple de Yudhishtira n'en est qu'un parmi d'autres et de la quinzaine des personnages principaux qui peuplent *Le Mahabharata*, tous feront l'expérience de dilemmes déchirants et tenteront de résoudre l'impossible équation entre la satisfaction d'un intérêt personnel et la défense du *dharma* menacé. Et c'est par l'apprentissage de la violence et avec elle d'une certaine forme de renoncement qu'ils pourront s'émanciper de leurs conflits intérieurs. Le mythe indien nous offre une plongée salvatrice sur la façon d'envisager notre place dans le monde d'aujourd'hui et notre propre capacité à agir.

¹ L'activité humaine se structurait en trois domaines séparés mais interdépendants les uns des autres : en haut de la pyramide se trouvaient les gardiens de la souveraineté spirituelle et juridique, les *brâhmanes*, puis venaient les rois guerriers, détenteurs de la force physique et en charge d'assurer la paix, les *kshatriyas*, et enfin les paysans et artisans qui prenaient en charge le bien-être de la communauté grâce aux ressources naturelles.

Intentions de mise en scène et scénographie

Se projeter avec évidence dans une histoire lointaine

Issue d'une tradition orale, la version intégrale du *Mahabharata* est d'une longueur inouïe et compte environ 250 000 vers, c'est-à-dire environ quinze fois la Bible. Foisonnante et démesurée, l'épopée a fourni toute la matière narrative aux différentes traditions artistiques et théâtrales de la péninsule indienne et de l'Asie du Sud-Est. En France, elle été adaptée par Peter Brook et Jean-Claude Carrière il y a une quarantaine d'années, un spectacle légendaire dont la version intégrale durait plus de neuf heures et que les personnes de moins de 50 ans aujourd'hui n'ont, à priori, jamais pu voir en vrai.

Le destin des trois frères Pandava

Je veux travailler à une adaptation resserrée du poème qui suive uniquement le destin des trois frères aînés Pandava. Pour cela, je travaillerai à partir de traductions du sanskrit en français et en anglais afin de disposer de toute la latitude nécessaire à la restitution d'une langue aussi concrète qu'elle est poétique. Le texte de l'adaptation s'organisera en deux actes principaux : au cours du premier, on suivra les personnages sur le chemin sinueux de leur inimitié, que ce soit dans les moments de cristallisation des tensions ou dans les différentes tentatives de médiation. Le deuxième acte sera celui de l'affrontement, le moment des luttes et des renoncements, qui fera de la violence le seul outil possible pour résoudre le conflit. Tout comme j'ai pu le faire au cours de précédentes adaptations, je souhaite jouer avec les conventions théâtrales en entremêlant récits subjectifs et scènes dialoguées et ainsi tenter de donner un battement de cœur très fluide et tenu à l'ensemble du texte. Je souhaite également nourrir l'écriture de l'adaptation d'une foi fédératrice placée dans ce mythe indien et j'aspire à ce que le texte soit intelligible pour toutes, sans pour autant sacrifier le relief et la profondeur de l'œuvre d'origine. En cela, ce travail de réécriture à partir d'un mythe s'inscrira dans la continuité de mon exploration autour des deux épopées d'Homère, mais il s'en différenciera cependant beaucoup d'un point de vue de mise en scène.

Je souhaite en effet ancrer le spectacle d'une façon épurée mais très claire dans la modernité, un peu à la façon dont j'ai pu le faire avec *Illusions Perdues*. Costumes, musique et éléments de décor seront ainsi liés à notre époque, sans pour autant souligner la contemporanéité de façon illustrative. J'aspire à aller vers un monde lointain et inconnu mais que le spectacle ne raconte pas tant ce monde que le voyage qui nous y mène.

Concernant l'équipe artistique, je souhaite poursuivre ma collaboration avec Claire Gondrexon aux lumières et Pétronille Salomé aux costumes. La recherche aux côtés de ces créatrices a été d'une grande richesse au cours de mes dernières créations et c'est grâce à chacune que l'esthétique de mes spectacles a pu pleinement se révéler et que leur identité s'est affirmée.

Donner à voir la violence politique incarnée par des femmes

Dans la continuité de la réflexion que je mène depuis *Illiade* autour de la représentation du genre, et toujours habitée par la conviction que chaque personne renferme en elle-même une infinité de possibles, je souhaite m'entourer d'une équipe de six à huit comédiennes et que tous les personnages du poème soient donc incarnés par des femmes. Si ce choix peut sembler négatif au premier abord, puisqu'il écarte *a priori* une catégorie d'interprètes possibles, je suis convaincue que ce parti pris sera aussi fécond artistiquement qu'intellectuellement. Il me permettra en effet de donner à voir un monde où des femmes s'engagent activement dans une réflexion sur l'action violente, un aspect comportemental totalement invisibilisé par l'histoire jusqu'à récemment. Comme l'écrit l'historienne Fanny Bugnon, « la négation de la capacité des femmes à être violentes est une tendance historique récurrente et s'inscrit dans le principe de la différence sexuelle. »

L'anthropologue Paola Tabet a d'ailleurs parfaitement mis en exergue comment les hommes ont su construire un ordre social qui exclut systématiquement les femmes de l'accès à la violence et aux armes, à la fois sur le plan symbolique mais aussi de façon très concrète.

En m'entourant d'une équipe entièrement féminine, je voudrais donner à voir sur scène un monde libéré du patriarcat pour raconter une histoire d'apprentissages et de luttes, de violence et d'action. Le rêve. Pour y arriver, je souhaite créer une équipe qui mélange différentes générations et m'entourer aussi bien d'interprètes que je connais que d'autres avec qui je n'ai jamais travaillé.

Un rituel immersif et partagé

Le Mahabharata fut dès sa naissance une histoire mythique appelée à jouer un rôle déterminant de pilier social. Dans une période marquée par les troubles politiques et une remise en cause des valeurs, cette épopée permit à celles et ceux qui se réunissaient pour l'entendre de se projeter dans un autre horizon de sens. Ces racines historiques évoquent puissamment en moi le rôle que j'aspire à ce que le théâtre joue aujourd'hui dans la vie publique. Si, contrairement à une certaine époque, je ne suis plus tout à fait certaine que l'art puisse « sauver l'humanité », je continue en revanche d'être convaincue que l'expérience collective d'œuvres nées de l'imagination est une clé essentielle pour réfléchir à sa juste place dans le monde.

« Écrire c'est montrer comment les êtres négocient avec la violence. »

Joyce Carole Oates,
poétesse, romancière,
nouvelliste, dramaturge et
essayiste

Longtemps j'ai cru que la poésie sauverait le monde.
Aujourd'hui j'ai compris.
En dépit de sa beauté, la poésie n'est rien.
Ni une arme capable de répondre à la violence
ni un bouclier pour s'en protéger.
Elle n'est qu'un fin fil de lumière
une lueur tremblante au milieu de la nuit.

Moi qui ne suis plus tout à fait jeune et pas encore
tout à fait vieille
j'ai perdu l'espérance qui si longtemps a guidé mes
jours.
Car rien ne pourra jamais remplacer la pure expé-
rience de la beauté.
Ni les sarcasmes et l'ironie
ni les suaves et bons sentiments.

Et pourtant je suis là avec vous.
J'écris et vous lisez ces mots.
Nous allons demeurer ensemble
et rester quelques instants sur le bord du chemin.
Peut-être que quelque chose adviendra.
Peut-être pas.
Quoi qu'il arrive
n'ayez pas trop d'attentes.
Bientôt nous nous séparerons et rien n'aura changé.
Tout sera oublié
et nous resterons dans la pénombre
exsangues et solitaires.

Puisque la violence ne peut être combattue
puisqu'il est impossible de s'en protéger
embrassons-la et tombons dans les profondeurs
de nos luttes et de notre fureur.

Convoquons ensemble quelques histoires
grandes et petites,
réelles quoique légendaires.
Et même si leur feu est trop faible pour réchauffer
nos mains gercées
même si nous restons inconsolables
ne cherchons pas plus loin
et contentons-nous de goûter ensemble
à la beauté imparfaite du moment présent.

Pauline Bayle,
Hiver 2023

« Je veux de ces fragments
étayer mes ruines. »

T.S Eliot,
poète, dramaturge et
critique littéraire

Pauline Bayle

Metteuse en scène, autrice et comédienne, Pauline Bayle dirige le Théâtre Public de Montreuil depuis le 1^{er} janvier 2022. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'aile*.

Nourrie d'une foi insatiable dans la fiction, Pauline Bayle porte au plateau des œuvres littéraires majeures telles que *Illiade* (2015) et *Odyssée* (2017) d'après Homère. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le prix Jean-Jacques Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2019. En 2020, elle adapte les *Illusions perdues* de Balzac, (Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2022), repris au TPM en mai 2024. Au fil de ses différents spectacles, Pauline Bayle défend une création aussi exigeante qu'accessible, qui ne nécessite aucun savoir préalable de la part du public. Elle poursuit son exploration des récits initiatiques en puisant dans l'œuvre de Virginia Woolf avec *Écrire sa vie*, spectacle créé en juin 2023 au CDN de Béthune puis au Festival d'Avignon en 2023 avant d'être repris au TPM et en tournée.

Parallèlement, elle mène le projet *Adolescence et Territoire(s)*, porté par l'Odéon, Théâtre de l'Europe, le T2G à Gennevilliers et l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Tout au long de la saison 2021-2022, elle travaille avec une vingtaine de jeunes et imagine avec eux une adaptation des *Suppliants* d'Eschyle. Inspirée par cette expérience, Pauline Bayle lance dès son arrivée au TPM un compagnonnage similaire auprès d'un groupe de jeunes, les Adelphes, qui chaque année est intégré à la vie du théâtre et accompagné par des artistes de la saison en vue d'un spectacle.

Elle a également travaillé à l'Opéra en mettant en scène *L'Orfeo* de Monteverdi en juin 2021 à l'Opéra Comique, sous la direction musicale de Jordi Savall. En mars 2025, elle met en scène *7 minutes* de Giorgio Battistelli, à l'Opéra de Lyon, sous la direction de Miguel Pérez Iñesta.



© Julien Pébrel

En 2023, la Ministre de la Culture Rima Abdul-Malak nomme Pauline Bayle Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2024, elle reçoit le « Prix Culture et Égalité en Île-de-France » qui récompense chaque année, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, une femme engagée pour la parité dans le milieu de la culture.

En décembre 2024, sort le film *Le Beau rôle* de Victor Rodenbach que Pauline Bayle a co-écrit et dans lequel elle joue.

TPM Théâtre
Public
Montreuil

theatrepublicmontreuil.com